

# APTAR

et MOUVEMENT CORNEILLE

## Cercle à distance Corneille, révision générale !

**AUTOUR DE LA MISE EN SCÈNE  
DU *MENTEUR*  
DE CORNEILLE  
PAR MARION BIERRY  
au Théâtre de La Scala Paris**

**Samedi 26 avril de 10h00 à 12h00**

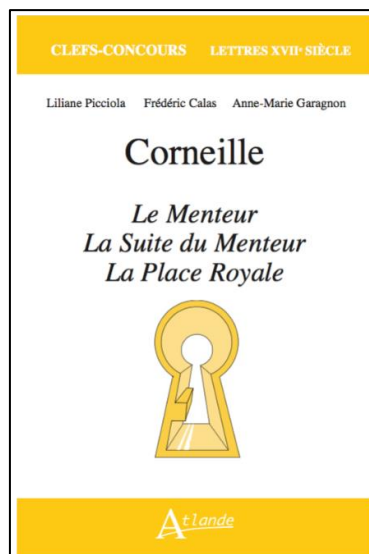
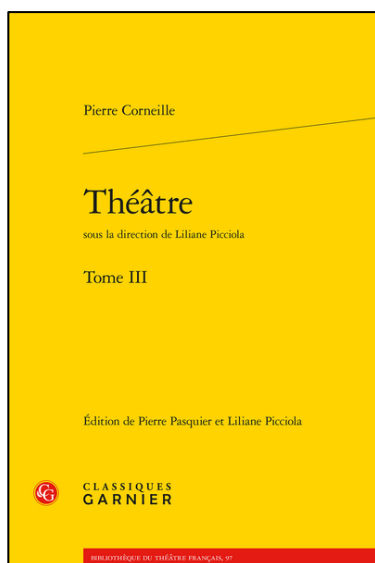


Cercle de lecture organisé par l'APTAR

Avec la participation de Marion BIERRY, metteuse en scène,



et de Liliane PICCIOLA, éditrice scientifique du *Théâtre de Pierre Corneille*



Dossier conçu et rencontre animée par Françoise GOMEZ,

IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire de l'académie de Paris,

Conseillère de la Scala Paris pour l'Action culturelle

Présidente de l'Académie populaire du théâtre et des arts du récit.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit et Mouvement Corneille

Cercle de lecture à distance du 26 avril 25.

<https://www.theatre-a-la-maison.com/lire-et-red%C3%A9couvrir/> / <https://lascala-paris.fr/> / <https://corneille.hypotheses.org/>

## **Pierre Corneille**

Né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684

### **Œuvres de Pierre Corneille :**

1629-30 *Mélite ou les fausses lettres*, comédie, donnée à Paris

1630-31 (?) *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, tragi-comédie

1631-32 (?) *La Veuve ou le Traître trahi*, comédie

1632-33 *La Galerie du Palais ou l'Amie rivale*, comédie, et peut-être *La Suivante*, comédie

1633-34 *La Place Royale ou l'Amoureux extravagant*, comédie

1634-35 (date indéterminée) *L'Illusion comique*, comédie

Janvier 1637 *Le Cid*, tragi-comédie

1640 *Horace*

1641 *Cinna ou la Clémence d'Auguste*

1642 *Polyeucte*

1643 *La Mort de Pompée*

**1644 *Le Menteur***

1644 *Rodogune*

**1645 *La Suite du Menteur***

1646 *Théodore*

1647 *Héraclius*

1649 *Don Sanche d'Aragon*

1650 *Andromède*

1651 *Nicomède*

1651 *Pertharite*

1659 *Œdipe*

1660 *La Toison d'or*

1662 *Sertorius*

1663 *Sophonisbe*

1664 *Othon*

1666 *Agésilas*

1667 *Attila*

1670 *Tite et Bérénice*

1672 *Pulchérie*

1674 *Suréna*

De 1660 à 1682, Corneille entreprend et revoit l'édition complète de son théâtre :  
*Le Théâtre de Pierre Corneille, revu et corrigé par l'auteur.*

# LE MENTEUR

COMÉDIE  
M. DC. XLIV.  
AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

À PARIS, chez Antoine de SOMMAVILLE, en la Galerie des Merciers, à l'Écu de France, et Augustin COURBÉ, en la même galerie, à la Palme.

Imprimé à Rouen.

Représenté pour la première fois en 1644 au Jeu de Paume du Marais.

Texte repris ci-dessous au site Théâtre classique (Paris Sorbonne)

Version du texte établie par Paul FIEVRE

(reproduisant l'édition de 1682), tableau de présence en scène inspiré du même site.

## ACTEURS

GÉRONTE, père de Dorante.

DORANTE, fils de Géronte.

ALCIPPE, ami de Dorante et amant de Clarice.

PHILISTE, ami de Dorante et d'Alcippe.

CLARICE, maîtresse d'Alcippe.

LUCRÈCE, amie de Clarice.

ISABELLE, suivante de Clarice.

SABINE, femme de chambre de Lucrèce.

CLITON, valet de Dorante.

LYCAS, valet d'Alcippe.

*La scène est à Paris.*

Présence des personnages par scène	ACTE1						ACTE2								ACTE3						ACTE4									ACTE5							Total
	sc 01	sc 02	sc 03	sc 04	sc 05	sc 06	sc 01	sc 02	sc 03	sc 04	sc 05	sc 06	sc 07	sc 08	sc 01	sc 02	sc 03	sc 04	sc 05	sc 06	sc 01	sc 02	sc 03	sc 04	sc 05	sc 06	sc 07	sc 08	sc 09	sc 01	sc 02	sc 03	sc 04	sc 05	sc 06	sc 07	
DORANTE	■						■								■						■									■							25
CLITON	■						■								■						■									■							22
CLARICE	■						■								■						■									■							10
LUCRECE	■						■								■						■									■							5
ISABELLE	■						■								■						■									■							4
SABINE	■						■								■						■									■							7
GERONTE	■						■								■						■									■							7
ALCIPPE	■						■								■						■									■							7
PHILISTE	■						■								■						■									■							4
LYCAS	■						■								■						■									■							1
Nombre de répliques	2	2	4	2	4	2	2	2	2	1	2	2	3	2	3	2	2	2	5	2	2	3	2	3	2	3	2	2	3	2	1	3	2	3	4	7	92

## Dans l'adaptation de Marion Bierry

GÉRONTE, père de Dorante.  
 DORANTE, fils de Géronte.  
 CLITON, valet de Dorante.  
 ALCIPPE, ami de Dorante et amant de Clarice.  
 CLARICE, maîtresse d'Alcippe.  
 LUCRÈCE, amie de Clarice,  
 qui se fera aussi passer pour sa suivante Sabine (appelée servante dans le texte).

Les modifications apportées à la liste des personnages par rapport à la liste originale sont les suivantes :

PHILISTE, ami de Dorante et d'Alcippe : personnage supprimé

ISABELLE, suivante de Clarice, et SABINE, femme de chambre de Lucrèce : supprimées.

LYCAS, valet d'Alcippe : supprimé, mais présent par une réplique en coulisses.

### Le grand spectacle du mensonge et son déploiement dans la pièce

Acte I	M1 Sc.2-3, aux femmes La carrière militaire	M2 Sc. 5, à Alcippe La fête	
Acte II		M3 Sc.5, à Géronte Le faux mariage à Poitiers	
Acte III	M4 Sc.1 à Alcippe La belle que D. aurait courtisée est mariée.	Scène 5 <b>Le mensonge des femmes par substitution.</b>	
Acte IV	M5 Sc. 1, à Cliton Issue tragique du duel contre Alcippe.	M6 Sc. 3, à Cliton ( <i>qui voit Alcippe « ressuscité »</i> ) Sorcellerie et polyglossie prétendues.	M7 et M8 Sc. 4, à Géronte • « Elle est grosse... » • Invention du nom du beau-père prétendu.
Acte V	Sc. 4 <b>M<sup>2</sup></b> , à Géronte La vérité devient-elle le mensonge ?	Sc. 6 <b>M<sup>3</sup></b> , aux femmes puis à tous, et à soi-même ? Dorante aurait vu clair dans le jeu de Clarice et Lucrèce. Il affirme avoir choisi Lucrèce...	

## Série d'extraits n° 1

Pour 3 voix lectrices : Clarice, Dorante, Cliton, Isabelle (un vers).

### ACTE I

#### SCÈNE II.

**Dorante, Clarice, Lucrece, Isabelle.**

CLARICE, *faisant un faux pas et comme se laissant choir.*

105 Aïe !

DORANTE.

Ce malheur me rend un favorable office,  
Puisqu'il me donne lieu de ce petit service ;  
Et c'est pour moi, Madame, un bonheur souverain  
Que cette occasion de vous donner la main.

CLARICE.

L'occasion ici fort peu vous favorise,  
110 Et ce faible bonheur ne vaut pas qu'on le prise.

DORANTE.

Il est vrai, je le dois tout entier au hasard :  
Mes soins ni vos désirs n'y prennent point de part ;  
Et sa douceur mêlée avec cette amertume  
Ne me rend pas le sort plus doux que de coutume,  
115 Puisqu'enfin ce bonheur, que j'ai si fort prisé,  
À mon peu de mérite eût été refusé.

CLARICE.

S'il a perdu sitôt ce qui pouvait vous plaire,  
Je veux être à mon tour d'un sentiment contraire,  
Et crois qu'on doit trouver plus de félicité  
120 À posséder un bien sans l'avoir mérité. (...)

DORANTE.

(...)

Un amant a fort peu de quoi se satisfaire  
Des faveurs qu'on lui fait sans dessein de les faire :  
Comme l'intention seule en forme le prix,  
140 Assez souvent sans elle on les joint au mépris.  
Jugez par là quel bien peut recevoir ma flamme  
D'une main qu'on me donne en me refusant l'âme.  
Je la tiens, je la touche et je la touche en vain,  
Si je ne puis toucher le cœur avec la main.

CLARICE.

145 Cette flamme, Monsieur, est pour moi fort nouvelle,  
Puisque j'en viens de voir la première étincelle. (...)

2 voix

### SCÈNE III.

**Dorante, Clarice, Lucrèce, Isabelle, Cliton.**

DORANTE.

C'est l'effet du malheur qui partout m'accompagne.

Depuis que j'ai quitté les guerres d'Allemagne,

155 C'est-à-dire du moins depuis un an entier,

Je suis et jour et nuit dedans votre quartier ;

Je vous cherche en tous lieux, au bal, aux promenades ;

Vous n'avez que de moi reçu des sérénades ;

Et je n'ai pu trouver que cette occasion

160 À vous entretenir de mon affection.

CLARICE.

**Quoi ! Vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ?**

DORANTE.

**Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre.**

CLITON.

**3 voix**

Que lui va-t-il conter ?

DORANTE.

Et durant ces quatre ans

Il ne s'est fait combats, ni sièges importants,

165 Nos armes n'ont jamais remporté de victoire,

Où cette main n'ait eu bonne part à la gloire :

Et même la gazette a souvent divulgués...

CLITON, le tirant par la basque.

Savez-vous bien, Monsieur, que vous extravaguez ?

DORANTE.

Tais-toi.

CLITON.

Vous rêvez, dis-je, ou...

DORANTE.

Tais-toi, misérable.

CLITON.

170 Vous venez de Poitiers, ou je me donne au diable ;

Vous en revîntes hier.

DORANTE, à Cliton.

Te tairas-tu, maraud ?

À Clarice

Mon nom dans nos succès s'était mis assez haut

Pour faire quelque bruit sans beaucoup d'injustice ;

Et je suivrais encore un si noble exercice,

175 N'était que l'autre hiver, faisant ici ma cour,

Je vous vis, et je fus retenu par l'amour.

Attaqué par vos yeux, je leur rendis les armes ;

Je me fis prisonnier de tant d'aimables charmes ;  
Je leur livrai mon âme ; et ce coeur généreux  
180 Dès ce premier moment oublia tout pour eux.  
Vaincre dans les combats, commander dans l'armée,  
De mille exploits fameux enfler ma renommée,  
Et tous ces nobles soins qui m'avaient su ravir,  
Cédèrent aussitôt à ceux de vous servir.

ISABELLE, à Clarice, tout bas.

185 Madame, Alcippe vient ; il aura de l'ombrage.  
CLARICE.

Nous en saurons, Monsieur, quelque jour davantage.  
Adieu.

DORANTE.

Quoi ? Me priver sitôt de tout mon bien !

CLARICE.

Nous n'avons pas loisir d'un plus long entretien ;  
Et malgré la douceur de me voir cajolée,  
190 Il faut que nous fassions seules deux tours d'allée.

DORANTE.

Cependant accordez à mes vœux innocents  
La licence d'aimer des charmes si puissants.

CLARICE.

Un cœur qui veut aimer, et qui sait comme on aime,  
N'en demande jamais licence qu'à soi-même.

#### SCÈNE IV.

2 voix

**Dorante, Cliton.**

DORANTE.

195 Suis-les, Cliton.

CLITON.

J'en sais ce qu'on en peut savoir.

La langue du cocher a fait tout son devoir.

« La plus belle des deux, dit-il, est ma maîtresse,  
Elle loge à la Place, et son nom est Lucrece. »

DORANTE.

Quelle place ?

CLITON.

Royale, et l'autre y loge aussi.

200 Il n'en sait pas le nom, mais j'en prendrai souci.

DORANTE.

Ne te mets point, Cliton, en peine de l'apprendre.

Celle qui m'a parlé, celle qui m'a su prendre,

C'est Lucrece, ce l'est sans aucun contredit :

Sa beauté m'en assure, et mon cœur me le dit.

CLITON.

205 Quoique mon sentiment doive respect au vôtre,  
La plus belle des deux, je crois que ce soit l'autre.

DORANTE.

Quoi ? Celle qui s'est tue, et qui dans nos propos  
N'a jamais eu l'esprit de mêler quatre mots ?

CLITON.

Monsieur, quand une femme a le don de se taire,  
210 Elle a des qualités au-dessus du vulgaire (...).



## Série d'extraits n° 2

*Pour 3 voix lectrices : Dorante, Alcippe, Philiste et Cliton*

DORANTE.

Mais voici les plus chers de mes vieux camarades :  
Ils semblent étonnés, à voir leur action.[...]

### SCÈNE V.

**Dorante, Alcippe, Philiste, Cliton.**

(...)

DORANTE.

Mais de quoi parliez-vous ?

ALCIPPE.

D'une galanterie.

DORANTE.

D'amour ?

ALCIPPE.

Je le présume.

DORANTE.

Achez, je vous prie,

Et souffrez qu'à ce mot ma curiosité

240 Vous demande sa part de cette nouveauté.

ALCIPPE.

On dit qu'on a donné musique à quelque dame.

DORANTE.

Sur l'eau ?

ALCIPPE.

Sur l'eau.

DORANTE.

Souvent l'onde irrite la flamme.

PHILISTE.

Quelquefois.

DORANTE.

Et ce fut hier au soir ?

ALCIPPE.

Hier au soir.

DORANTE.

Dans l'ombre de la nuit le feu se fait mieux voir :

245 Le temps était bien pris. Cette dame, elle est belle ?

ALCIPPE.

Aux yeux de bien du monde elle passe pour telle.

DORANTE.

Et la musique ?

ALCIPPE.

Assez pour n'en rien dédaigner.

DORANTE.

Quelque collation a pu l'accompagner ?

ALCIPPE.

On le dit.

DORANTE.

Fort superbe ?

ALCIPPE.

Et fort bien ordonnée.

DORANTE.

250 Et vous ne savez point celui qui l'a donnée ?

ALCIPPE.

Vous en riez !

DORANTE.

**Je ris de vous voir étonné**

**D'un divertissement que je me suis donné.**

ALCIPPE.

**Vous ?**

DORANTE.

**Moi-même.**

ALCIPPE.

Et déjà vous avez fait maîtresse ?

DORANTE.

Si je n'en avais fait, j'aurais bien peu d'adresse,

255 Moi qui depuis un mois suis ici de retour.

Il est vrai que je sors fort peu souvent de jour :

De nuit, incognito, je rends quelques visites ;

Ainsi...

CLITON, *à Dorante, à l'oreille.*

Vous ne savez, Monsieur, ce que vous dites.

DORANTE.

Tais-toi ; si jamais plus tu me viens avertir...

CLITON.

260 J'enrage de me taire et d'entendre mentir !

*Pour 3 autres voix lectrices : Dorante, Alcippe, Philiste et Cliton*

PHILISTE, *à Alcippe, tout bas.*

Voyez qu'heureusement dedans cette rencontre

Votre rival lui-même à vous-même se montre.

DORANTE, *revenant à eux.*

Comme à mes chers amis je vous veux tout conter.

J'avais pris cinq bateaux pour mieux tout ajuster ;

265 Les quatre contenaient quatre chœurs de musique,

Capables de charmer le plus mélancolique.  
Au premier, violons ; en l'autre, luths et voix ;  
Des flûtes, au troisième ; au dernier, des hautbois,  
Qui tour à tour dans l'air poussaient des harmonies  
270 Dont on pouvait nommer les douceurs infinies.

Le cinquième était grand, tapissé tout exprès  
De rameaux enlacés pour conserver le frais,  
Dont chaque extrémité portait un doux mélange  
De bouquets de jasmin, de grenade, et d'orange.

275 Je fis de ce bateau la salle du festin :  
Là je menai l'objet qui fait seul mon destin ;  
De cinq autres beautés la sienne fut suivie,  
Et la collation fut aussitôt servie.

(...)285 Après qu'on eut mangé, mille et mille fusées,  
S'élançant vers les cieux, ou droites ou croisées,  
Firent un nouveau jour, d'où tant de serpenteaux  
D'un déluge de flamme attaquèrent les eaux,  
Qu'on crut que, pour leur faire une plus rude guerre,  
290 Tout l'élément du feu tombait du ciel en terre.

Après ce passe-temps on dansa jusqu'au jour,  
Dont le soleil jaloux avança le retour :  
S'il eût pris notre avis, sa lumière importune  
N'eût pas troublé sitôt ma petite fortune ;  
295 Mais n'étant pas d'humeur à suivre nos désirs,  
Il sépara la troupe et finit nos plaisirs.

ALCIPPE.

Certes, vous avez grâce à conter ces merveilles ;  
Paris, tout grand qu'il est, en voit peu de pareilles.

DORANTE.

J'avais été surpris ; et l'objet de mes vœux  
300 Ne m'avait tout au plus donné qu'une heure ou deux.

PHILISTE.

Cependant l'ordre est rare, et la dépense belle.

DORANTE.

Il s'est fallu passer à cette bagatelle :  
Alors que le temps presse, on n'a pas à choisir.

ALCIPPE.

Adieu : nous nous verrons avec plus de loisir.

DORANTE.

305 Faites état de moi.

ALCIPPE, à *Philiste*, en s'en allant.

Je meurs de jalousie.

PHILISTE, à Alcippe.

Sans raison toutefois votre âme en est saisie :

Les signes du festin ne s'accordent pas bien.

ALCIPPE.

Le lieu s'accorde, et l'heure ; et le reste n'est rien.

**SCÈNE VI.**

**Dorante, Cliton.**

CLITON.

Monsieur, puis-je à présent parler sans vous déplaire ?

DORANTE.

310 Je remets à ton choix de parler ou te taire ;

Mais quand tu vois quelqu'un, ne fais plus l'insolent.

CLITON.

Votre ordinaire est-il de rêver en parlant ?

DORANTE.

Où me vois-tu rêver ?

CLITON.

J'appelle rêveries

Ce qu'en d'autres qu'un maître on nomme menteries ;

315 Je parle avec respect.

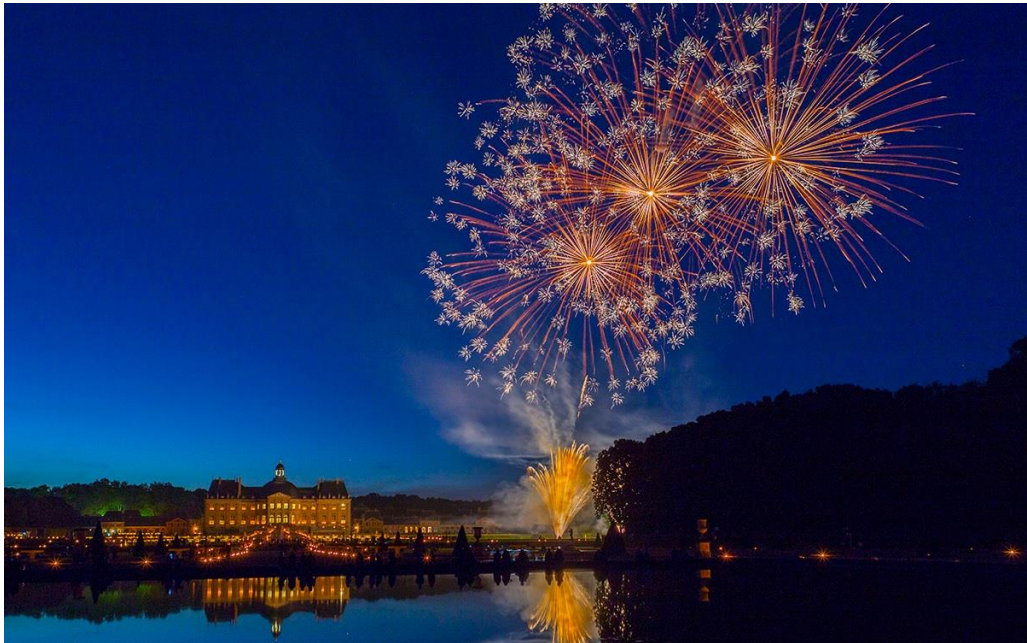
DORANTE.

Pauvre esprit !

CLITON.

Je le perds

Quand je vous ois parler de guerre et de concerts.[...]



*Une fête sur l'eau reconstituée au château de Vaux-le-Vicomte (2024)*

## ACTE II

### SCÈNE V.

3 voix

**Géronte, Dorante, Cliton.**

*Ici, Clarice les voit de sa fenêtre ; et Lucrèce, avec Isabelle, les voit aussi de la sienne.*

GÉRONTE.

Dorante, arrêtons-nous ; le trop de promenade

550 Me mettrait hors d'haleine, et me ferait malade.

Que l'ordre est rare et beau de ces grands bâtiments !

DORANTE.

Paris semble à mes yeux un pays de romans.

J'y croyais ce matin voir une île enchantée :

Je la laissai déserte, et la trouve habitée.

(...)

GÉRONTE.

Comme de mon hymen il n'est sorti que toi,

Et que je te vois prendre un périlleux emploi,

Où l'ardeur pour la gloire à tout oser convie,

570 Et force à tous moments de négliger la vie,

Avant qu'aucun malheur te puisse être advenu,

Pour te faire marcher un peu plus retenu,

Je te veux marier.

DORANTE, *à part*

Oh ! Ma chère Lucrèce !

GÉRONTE.

Je t'ai voulu choisir moi-même une maîtresse,

575 Honnête, belle, riche.

DORANTE.

Ah ! Pour la bien choisir,

Mon père, donnez-vous un peu plus de loisir.

GÉRONTE.

Je la connais assez : Clarice est belle et sage

Autant que dans Paris il en soit de son âge ;

Son père de tout temps est mon plus grand ami,

580 Et l'affaire est conclue.

DORANTE.

Ah ! Monsieur, j'en frémis :

D'un fardeau si pesant accabler ma jeunesse !

GÉRONTE.

Fais ce que je t'ordonne.

DORANTE, *à part*

Il faut jouer d'adresse.

(à Dorante) Quoi ? Monsieur, à présent qu'il faut dans les combats  
Acquérir quelque nom, et signaler mon bras...

GÉRONTE.

585 Avant qu'être au hasard qu'un autre bras t'immole,  
Je veux dans ma maison avoir qui m'en console ;  
Je veux qu'un petit-fils puisse y tenir ton rang,  
Soutenir ma vieillesse, et réparer mon sang :  
En un mot, je le veux.

DORANTE.

Vous êtes inflexible !

GÉRONTE.

590 Fais ce que je te dis.

DORANTE.

Mais s'il est impossible ?

GÉRONTE.

Impossible ! Et comment ?

DORANTE.

Souffrez qu'aux yeux de tous

Pour obtenir pardon j'embrasse vos genoux.

Je suis...

GÉRONTE.

Quoi ?

DORANTE.

Dans Poitiers...

GÉRONTE.

Parle donc, et te lève.

DORANTE.

**Je suis donc marié, puisqu'il faut que j'achève.**

GÉRONTE.

595 Sans mon consentement ?

DORANTE.

On m'a violenté :

Vous ferez tout casser par votre autorité,  
Mais nous fûmes tous deux forcés à l'hyménée  
Par la fatalité la plus inopinée...  
Ah ! Si vous le saviez !

GÉRONTE.

Dis, ne me cache rien.

DORANTE.

600 Elle est de fort bon lieu, mon père ; et pour son bien,  
S'il n'est du tout si grand que votre humeur souhaite...

GÉRONTE.

Sachons, à cela près, puisque c'est chose faite.

Elle se nomme ?

DORANTE.

Orphise ; et son père, Armédon.

GÉRONTE.

Je n'ai jamais ouï ni l'un ni l'autre nom.

605 Mais poursuis.

DORANTE.

**1 voix**

Je la vis presque à mon arrivée.

Une âme de rocher ne s'en fût pas sauvée,

Tant elle avait d'appas, et tant son œil vainqueur

Par une douce force assujettit mon cœur !

Je cherchai donc chez elle à faire connaissance ;

610 Et les soins obligeants de ma persévérance

Surent plaire de sorte à cet objet charmant,

Que j'en fus en six mois autant aimé qu'amant.

J'en reçus des faveurs secrètes, mais honnêtes ;

Et j'étendis si loin mes petites conquêtes,

615 Qu'en son quartier souvent je me coulais sans bruit,

Pour causer avec elle une part de la nuit.

Un soir que je venais de monter dans sa chambre

(Ce fut, s'il m'en souvient, le second de septembre ;

Oui, ce fut ce jour-là que je fus attrapé),

620 Ce soir même son père en ville avait soupé ;

Il monte à son retour, il frappe à la porte : elle

Transit, pâlit, rougit, me cache en sa ruelle,

Ouvre enfin, et d'abord (qu'elle eut d'esprit et d'art ! )

Elle se jette au cou de ce pauvre vieillard,

625 Dérobe en l'embrassant son désordre à sa vue :

Il se sied ; il lui dit qu'il veut la voir pourvue ;

Lui propose un parti qu'on lui venait d'offrir.

Jugez combien mon cœur avait lors à souffrir !

Par sa réponse adroite elle sut si bien faire,

630 Que sans m'inquiéter elle plut à son père.

Ce discours ennuyeux enfin se termina ;

Le bonhomme partait quand ma montre sonna ;

Et lui, se retournant vers sa fille étonnée :

« Depuis quand cette montre ? Et qui vous l'a donnée ?

635 - Acaste, mon cousin, me la vient d'envoyer,

Dit-elle, et veut ici la faire nettoyer,

N'ayant point d'horlogers au lieu de sa demeure :

Elle a déjà sonné deux fois en un quart d'heure.

- Donnez-la-moi, dit-il, j'en prendrai mieux le soin. »

640 Alors pour me la prendre elle vient en mon coin :  
Je la lui donne en main ; mais, voyez ma disgrâce,  
Avec mon pistolet le cordon s'embarrasse,  
Fait marcher le déclin : le feu prend, le coup part ;  
Jugez de notre trouble à ce triste hasard.

645 Elle tombe par terre ; et moi, je la crus morte.  
Le père épouvanté gagne aussitôt la porte ;  
Il appelle au secours, il crie à l'assassin :  
Son fils et deux valets me coupent le chemin.  
(...) D'une chambre voisine on perce la muraille :  
Alors me voyant pris, il fallut composer.

GÉRONTE.

C'est-à-dire en français qu'il fallut l'épouser ?

DORANTE.

665 Les siens m'avaient trouvé de nuit seul avec elle,  
Ils étaient les plus forts, elle me semblait belle,  
Le scandale était grand, son honneur se perdait ;  
À ne le faire pas ma tête en répondait ;  
Ses grands efforts pour moi, son péril, et ses larmes,  
670 À mon cœur amoureux étaient de nouveaux charmes (...).

GÉRONTE.

(...) Elle est belle, elle est sage, elle sort de bon lieu,  
Tu l'aimes, elle t'aime ; il me suffit. Adieu :

685 Je vais me dégager du père de Clarice.

## SCÈNE VI.

2 autres voix

**Dorante, Cliton.**

DORANTE.

Que dis-tu de l'histoire, et de mon artifice ?  
Le bonhomme en tient-il ? M'en suis-je bien tiré ?  
Quelque sot en ma place y serait demeuré ;  
Il eût perdu le temps à gémir et se plaindre,  
690 Et malgré son amour, se fût laissé contraindre.

Oh ! L'utile secret que mentir à propos !

CLITON.

Quoi ? Ce que vous disiez n'est pas vrai ?

DORANTE.

Pas deux mots ;

Et tu ne viens d'ouïr qu'un trait de gentillesse  
Pour conserver mon âme et mon cœur à Lucrèce.

CLITON.

695 Quoi ? La montre, l'épée, avec le pistolet...

DORANTE.

Industrie.

CLITON.

Obligez, Monsieur, votre valet :  
Quand vous voudrez jouer de ces grands coups de maître,  
Donnez-lui quelque signe à les pouvoir connaître ;  
**Quoique bien averti, j'étais dans le panneau.**

---

SCÈNE VII.

Dorante, Cliton, Sabine.

SABINE, elle lui donne un billet.

*Elle lui donne un billet.*

Lisez ceci, Monsieur.

DORANTE.

D'où vient-il ?

SABINE.

De Lucrece.

[...]

---

## ACTE IV

[...]

3 voix

SCÈNE IV.

Géronte, Dorante, Cliton.

GÉRONTE.

Je vous cherchais, Dorante.

DORANTE.

Je ne vous cherchais pas, moi. Que mal à propos  
Son abord importun vient troubler mon repos !  
Et qu'un père incommode un homme de mon âge !

GÉRONTE.

1210 Vu l'étroite union que fait le mariage,  
J'estime qu'en effet c'est n'y consentir point,  
Que laisser désunis ceux que le ciel a joint.

La raison le défend, et je sens dans mon âme

Un violent désir de voir ici ta femme.

1215 J'écris donc à son père ; écris-lui comme moi :

(...)

DORANTE.

De vos civilités il sera bien surpris,

1225 Et pour moi, je suis prêt ; mais je perdrai ma peine :

Il ne souffrira pas encore qu'on vous l'amène ;

**Elle est grosse.**

GÉRONTE.

**Elle est grosse !**

DORANTE.

**Et de plus de six mois.**

GÉRONTE.

Que de ravissements je sens à cette fois !

DORANTE.

Vous ne voudriez pas hasarder sa grossesse ?

GÉRONTE.

1230 Non, j'aurai patience autant que d'allégresse (...).

DORANTE, *à Cliton.*

Le bonhomme s'en va le plus content du monde.

GÉRONTE, *se retournant.*

Écris-lui comme moi.

DORANTE.

Je n'y manquerai pas.

1240 Qu'il est bon !

CLITON.

Taisez-vous, il revient sur ses pas.

GÉRONTE.

Il ne me souvient plus du nom de ton beau-père.

Comment s'appelle-t-il ?

DORANTE.

Il n'est pas nécessaire ;

Sans que vous vous donniez ces soucis superflus,

En fermant le paquet j'écrirai le dessus.

(...)

GÉRONTE.

Ne me fais plus attendre,

1250 Dis-moi...

DORANTE.

Que lui dirai-je ?

GÉRONTE.

Il s'appelle ?

DORANTE.

Pyrandre.

GÉRONTE.

**Pyrandre ! Tu m'as dit tantôt un autre nom :  
C'était, je m'en souviens, oui, c'était Armédon.**

DORANTE.

Oui, c'est là son nom propre, et l'autre d'une terre ;  
Il portait ce dernier quand il fut à la guerre,

1255 Et se sert si souvent de l'un et l'autre nom,

**Que tantôt c'est Pyrandre, et tantôt Armédon.**

GÉRONTE.

C'est un abus commun qu'autorise l'usage,  
Et j'en usais ainsi du temps de mon jeune âge.  
Adieu : je vais écrire.

**SCÈNE V.**

**Dorante, Cliton;**

DORANTE.

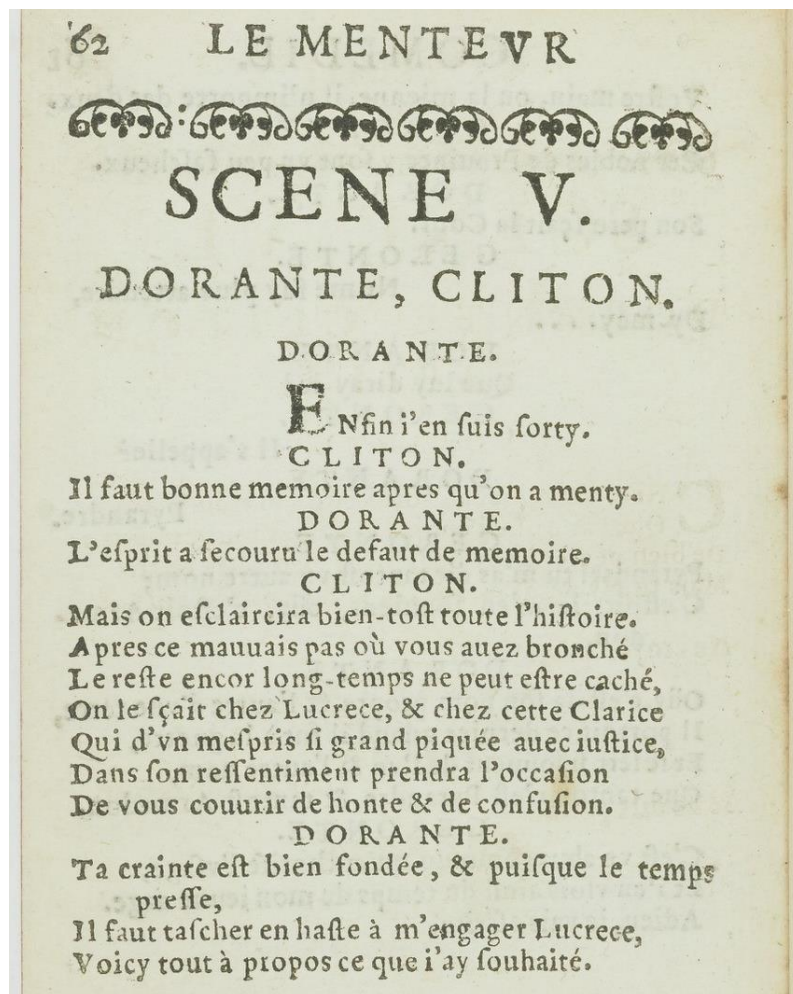
Enfin j'en suis sorti.

CLITON.

1260 Il faut bonne mémoire après qu'on a menti.

DORANTE.

L'esprit a secouru le défaut de mémoire.



*Page de l'édition originale de 1644.*

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE

Géronte, Philiste.

2 voix

GÉRONTE.

Je ne pouvais avoir rencontre plus heureuse  
Pour satisfaire ici mon humeur curieuse.  
Vous avez feuilleté le digeste à Poitiers,  
Et vu, comme mon fils, les gens de ces quartiers :  
1445 Ainsi vous me pouvez facilement apprendre  
Quelle est et la famille et le bien de Pyrandre.

PHILISTE.

Quel est-il, ce Pyrandre ?

GÉRONTE.

Un de leurs citoyens :  
Noble, à ce qu'on m'a dit, mais un peu mal en biens.

PHILISTE.

Il n'est dans tout Poitiers bourgeois ni gentilhomme  
1450 Qui, si je m'en souviens, de la sorte se nomme.

GÉRONTE.

Vous le connaîtrez mieux peut-être à l'autre nom ;  
Ce Pyrandre s'appelle autrement Armédon.

PHILISTE.

Aussi peu l'un que l'autre.

GÉRONTE.

Et le père d'Orphise,  
Cette rare beauté qu'en ces lieux même on prise ?  
1455 Vous connaissez le nom de cet objet charmant  
Qui fait de ces cantons le plus digne ornement ?

PHILISTE.

Croyez que cette Orphise, Armédon, et Pyrandre,  
Sont gens dont à Poitiers on ne peut rien apprendre.  
S'il vous faut sur ce point encore quelque garant...

GÉRONTE.

1460 En faveur de mon fils vous faites l'ignorant(...)

PHILISTE.

Quoi ! Dorante a fait donc un secret mariage ?

GÉRONTE.

1470 Et comme je suis bon, je pardonne à son âge.

PHILISTE.

Qui vous l'a dit ?

GÉRONTE.

Lui-même.

PHILISTE.

Ah ! Puisqu'il vous l'a dit,  
Il vous fera du reste un fidèle récit ;  
Il en sait mieux que moi toutes les circonstances :  
Non qu'il vous faille en prendre aucunes défiances ;  
1475 Mais il a le talent de bien imaginer,  
Et moi je n'eus jamais celui de deviner.

GÉRONTE.

Vous me feriez par là soupçonner son histoire.

PHILISTE.

Non, sa parole est sûre, et vous pouvez l'en croire ;  
Mais il nous servit hier d'une collation  
1480 Qui partait d'un esprit de grande invention ;  
Et si ce mariage est de même méthode,  
La pièce est fort complète et des plus à la mode.

GÉRONTE.

Prenez-vous du plaisir à me mettre en courroux ?

PHILISTE.

Ma foi, vous en tenez aussi bien comme nous ;  
1485 Et pour vous en parler avec toute franchise,  
Si vous n'avez jamais pour bru que cette Orphise,  
Vos chers collatéraux s'en trouveront fort bien.  
Vous m'entendez ? Adieu : je ne vous dis plus rien.

## SCÈNE II.

1 voix

GÉRONTE.

Ô vieillesse facile ! ô jeunesse impudente !  
1490 Ô de mes cheveux gris honte trop évidente !  
Est-il dessous le ciel père plus malheureux ?  
Est-il affront plus grand pour un coeur généreux ?  
Dorante n'est qu'un fourbe ; et cet ingrat que j'aime,  
Après m'avoir fourbé, me fait fourber moi-même ;  
1495 Et d'un discours en l'air, qu'il forge en imposteur,  
Il me fait le trompette et le second auteur !  
Comme si c'était peu pour mon reste de vie  
De n'avoir à rougir que de son infamie,  
L'infâme, se jouant de mon trop de bonté,  
1500 Me fait encore rougir de ma crédulité !

# *LE CID*

## ACTE I

### SCÈNE V

Don Diègue

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !  
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?  
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers  
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?  
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,  
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,  
Tant de fois affermi le trône de son roi,  
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?  
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !  
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !  
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !  
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !  
Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,  
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?  
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :  
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;  
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,  
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.  
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,  
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,  
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,  
M'as servi de parade, et non pas de défense,  
Va, quitte désormais le dernier des humains,  
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.  
Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cède,  
Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes succède,  
Mon honneur est le sien, et le mortel affront  
Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front.

### SCÈNE III.

3 voix

**Géronte, Dorante, Cliton.**

GÉRONTE.

Êtes-vous gentilhomme ?

DORANTE.

Ah ! Rencontre fâcheuse !

Étant sorti de vous, la chose est peu douteuse.

GÉRONTE.

Croyez-vous qu'il suffit d'être sorti de moi ?

DORANTE.

Avec toute la France aisément je le crois.

GÉRONTE.

1505 Et ne savez-vous point avec toute la France  
D'où ce titre d'honneur a tiré sa naissance,  
Et que la vertu seule a mis en ce haut rang  
Ceux qui l'ont jusqu'à moi fait passer dans leur sang ?

DORANTE.

J'ignorerais un point que n'ignore personne,

1510 Que la vertu l'acquiert, comme le sang le donne ?

GÉRONTE.

Où le sang a manqué, si la vertu l'acquiert,

Où le sang l'a donné, le vice aussi le perd.

Ce qui naît d'un moyen périt par son contraire ;

Tout ce que l'un a fait, l'autre peut le défaire ;

1515 Et dans la lâcheté du vice où je te vois,

Tu n'es plus gentilhomme, étant sorti de moi.

DORANTE.

Moi ?

GÉRONTE.

Laisse-moi parler, toi de qui l'imposture

Souille honteusement ce don de la nature :

Qui se dit gentilhomme, et ment comme tu fais,

1520 Il ment quand il le dit, et ne le fut jamais.

Est-il vice plus bas, est-il tache plus noire,

Plus indigne d'un homme élevé pour la gloire ?

Est-il quelque faiblesse, est-il quelque action

Dont un coeur vraiment noble ait plus d'aversion,

1525 Puisqu'un seul démenti lui porte une infamie

Qu'il ne peut effacer s'il n'expose sa vie,

Et si dedans le sang il ne lave l'affront

Qu'un si honteux outrage imprime sur son front ?

DORANTE.

Qui vous dit que je mens ?

GÉRONTE.

Qui me le dit, infâme ?

1530 Dis-moi, si tu le peux, dis le nom de ta femme.

Le conte qu'hier au soir tu m'en fis publier...

CLITON.

Dites que le sommeil vous l'a fait oublier.

GÉRONTE.

Ajoute, ajoute encore avec effronterie

Le nom de ton beau-père et de sa seigneurie ;

1535 Invente à m'éblouir quelques nouveaux détours.

CLITON, à *Dorante*.

Appelez la mémoire ou l'esprit au secours.

GÉRONTE.

De quel front cependant faut-il que je confesse

Que ton effronterie a surpris ma vieillesse,

Qu'un homme de mon âge a cru légèrement

1540 Ce qu'un homme du tien débite impudemment ?

Tu me fais donc servir de fable et de risée,

Passer pour esprit faible, et pour cervelle usée !

Mais dis-moi, te portais-je à la gorge un poignard ?

Voyais-tu violence ou courroux de ma part ?

1545 Si quelque aversion t'éloignait de Clarice,

Quel besoin avais-tu d'un si lâche artifice ?

(...)

1555 Va, je te désavoue.

DORANTE.

Eh ! Mon père, écoutez.

GÉRONTE.

Quoi ? Des contes en l'air et sur l'heure inventés ?

DORANTE.

Non, la vérité pure.

GÉRONTE.

En est-il dans ta bouche ?

CLITON, à *Dorante*.

Voici pour votre adresse une assez rude touche.

DORANTE.

Épris d'une beauté qu'à peine j'ai pu voir

1560 Qu'elle a pris sur mon âme un absolu pouvoir,

De Lucrèce, en un mot, vous la pouvez connaître...

GÉRONTE.

Dis vrai : je la connais, et ceux qui l'ont fait naître ;

Son père est mon ami.

DORANTE.

Mon cœur en un moment

Étant de ses regards charmé si puissamment,

1565 Le choix que vos bontés avaient fait de Clarice,  
Sitôt que je le sus, me parut un supplice ;  
Mais comme j'ignorais si Lucrèce et son sort  
Pouvaient avec le vôtre avoir quelque rapport,  
Je n'osai pas encore vous découvrir la flamme  
1570 Que venaient ses beautés d'allumer dans mon âme ;  
Et j'avais ignoré, Monsieur, jusqu'à ce jour  
Que l'adresse d'esprit fût un crime en amour.  
Mais si je vous osais demander quelque grâce,  
À présent que je sais et son bien et sa race,  
1575 Je vous conjurerais, par les noeuds les plus doux  
Dont l'amour et le sang puissent m'unir à vous,  
De seconder mes vœux auprès de cette belle :  
Obtenez-la d'un père, et je l'obtiendrai d'elle.  
GÉRONTE.  
Tu me fourbes encor.  
DORANTE.

Si vous ne m'en croyez,

1580 Croyez-en pour le moins Cliton que vous voyez :  
Il sait tout mon secret.  
GÉRONTE.

Tu ne meurs pas de honte

Qu'il faille que de lui je fasse plus de conte,  
Et que ton père même, en doute de ta foi,  
Donne plus de croyance à ton valet qu'à toi !  
1585 Écoute : je suis bon, et malgré ma colère,  
Je veux encore un coup montrer un cœur de père,  
Je veux encore un coup pour toi me hasarder.  
Je connais ta Lucrèce, et la vais demander ;  
Mais si de ton côté le moindre obstacle arrive...  
(...)

#### **SCÈNE IV.**

**Dorante, Cliton.**(...)

DORANTE.

Cliton, ne raille point, que tu ne me déplaies :  
D'un trouble tout nouveau j'ai l'esprit agité.

CLITON.

N'est-ce point du remords d'avoir dit vérité ?  
Si pourtant ce n'est point quelque nouvelle adresse ;

1610 Car je doute à présent si vous aimez Lucrèce,  
Et vous vois si fertile en semblables détours,  
Que, quoi que vous disiez, je l'entends au rebours.

DORANTE.

Je l'aime, et sur ce point ta défiance est vaine ;

Mais je hasarde trop, et c'est ce qui me gêne.

1615 Si son père et le mien ne tombent point d'accord,  
Tout commerce est rompu, je fais naufrage au port.  
Et d'ailleurs, quand l'affaire entre eux serait conclue,  
Suis-je sûr que la fille y soit bien résolue ?  
J'ai tantôt vu passer cet objet si charmant :

1620 Sa compagne, ou je meure ! A beaucoup d'agrément.  
Aujourd'hui que mes yeux l'ont mieux examinée,  
De mon premier amour j'ai l'âme un peu gênée :  
Mon cœur entre les deux est presque partagé,  
Et celle-ci l'aurait s'il n'était engagé.

CLITON.

1625 Mais pourquoi donc montrer une flamme si grande,  
Et porter votre père à faire une demande ?

DORANTE.

Il ne m'aurait pas cru, si je ne l'avais fait.

CLITON.

**Quoi ? Même en disant vrai, vous mentiez en effet !**

DORANTE.

C'était le seul moyen d'apaiser sa colère.

1630 Que maudit soit quiconque a détrompé mon père !  
Avec ce faux hymen j'aurais eu le loisir  
De consulter mon cœur, et je pourrais choisir.

---

## Série d'extraits n° 5

*Scène VI : Pour 7 voix lectrices en tout*

*Pour 2 voix lectrices : Clarice et Dorante*

### Scène VI.

CLARICE, LUCRÈCE, DORANTE, SABINE, CLITON.

CLARICE, à *Lucrece*.

1670 Il peut te dire vrai, mais ce n'est pas son vice.  
Comme tu le connais, ne précipite rien.

DORANTE, à *Clarice*.

Beauté qui pouvez seule et mon mal et mon bien...

CLARICE, à *Lucrece*.

On dirait qu'il m'en veut, et c'est moi qu'il regarde.

LUCRÈCE, à *Clarice*.

Quelques regards sur toi sont tombés par mégarde.

Voyons s'il continue.

DORANTE, à *Clarice*.

1675 Ah ! que loin de vos yeux

Les moments à mon cœur deviennent ennuyeux !

Et que je reconnais par mon expérience

Quel supplice aux amants est une heure d'absence !

CLARICE, à *Lucrèce*.

Il continue encor.

LUCRÈCE, à *Clarice*.

Mais vois ce qu'il m'écrit.

CLARICE, à *Lucrèce*.

Mais écoute.

LUCRÈCE, à *Clarice*.

1680 Tu prends pour toi ce qu'il me dit.

CLARICE.

Éclaircissons-nous-en. Vous m'aimez donc, Dorante ?

DORANTE, à *Clarice*.

Hélas ! que cette amour vous est indifférente !

Depuis que vos regards m'ont mis sous votre loi...

CLARICE, à *Lucrèce*.

Crois-tu que le discours s'adresse encore à toi ?

LUCRÈCE, à *Clarice*.

Je ne sais où j'en suis.

CLARICE, à *Lucrèce*.

1685 Oyons la fourbe entière.

LUCRÈCE, à *Clarice*.

Vu ce que nous savons, elle est un peu grossière.

CLARICE, à *Lucrèce*.

C'est ainsi qu'il partage entre nous son amour :

Il te flatte de nuit, et m'en conte de jour.

DORANTE, à *Clarice*.

Vous consultez ensemble ! Ah ! quoi qu'elle vous die,

1690 Sur de meilleurs conseils disposez de ma vie :

Le sien auprès de vous me serait trop fatal :

Elle a quelque sujet de me vouloir du mal.

LUCRÈCE, *en elle-même*.

Ah ! je n'en ai que trop, et si je ne me venge...

CLARICE, à *Dorante*.

Ce qu'elle me disait est de vrai fort étrange.

DORANTE.

1695 C'est quelque invention de son esprit jaloux.

CLARICE.

Je le crois ; **mais enfin me reconnaissez-vous ?**

DORANTE.

Si je vous reconnais ! quittez ces railleries,  
Vous que j'entretins hier dedans les Tuileries,  
Que je fis aussitôt maîtresse de mon sort.

CLARICE.

1700 Si je veux toutefois en croire son rapport,  
Pour une autre déjà votre âme inquiétée...

DORANTE.

Pour une autre déjà je vous aurais quittée ?  
Que plutôt à vos pieds mon cœur sacrifié...

CLARICE.

Bien plus, si je la crois, vous êtes marié.

DORANTE.

1705 Vous me jouez, Madame, et sans doute pour rire,  
Vous prenez du plaisir à m'entendre redire  
Qu'à dessein de mourir en des liens si doux  
Je me fais marié pour toute autre que vous.

CLARICE.

Mais avant qu'avec moi le nœud d'hymen vous lie,

1710 Vous serez marié, si l'on veut, en Turquie.

DORANTE.

Avant qu'avec toute autre on me puisse engager,  
Je serai marié, si l'on veut, en Alger.

CLARICE.

Mais enfin vous n'avez que mépris pour Clarice ?

DORANTE.

Mais enfin vous savez le nœud de l'artifice,

1715 Et que pour être à vous je fais ce que je puis.

CLARICE.

Je ne sais plus moi-même, à mon tour, où j'en suis.

**Lucrèce, écoute un mot.**

*Pour 2 voix lectrices : Dorante et Cliton*

DORANTE, à Cliton.

**Lucrèce ! que dit-elle ?**

CLITON, à Dorante.

Vous en tenez, Monsieur : Lucrece est la plus belle ;

Mais laquelle des deux ? J'en ai le mieux jugé,

1720 Et vous auriez perdu si vous aviez gagé.

DORANTE, à Cliton.

Cette nuit à la voix j'ai cru la reconnaître.

CLITON, à Dorante.

**Clarice sous son nom parlait à sa fenêtre ;**

**Sabine m'en a fait un secret entretien.**

DORANTE, à *Cliton*.

Bonne bouche, j'en tiens ; mais l'autre la vaut bien ;  
1725 Et comme dès tantôt je la trouvais bien faite,  
Mon cœur déjà penchait où mon erreur le jette.  
Ne me découvre point ; et dans ce nouveau feu  
Tu me vas voir, Cliton, jouer un nouveau jeu.

**Sans changer de discours changeons de batterie.**

*Pour 3 voix lectrices : Dorante, Clarice, Lucrece*

LUCRÈCE, à *Clarice*.

1730 Voyons le dernier point de son effronterie.  
Quand tu lui diras tout, il sera bien surpris.

CLARICE, à *Dorante*.

Comme elle est mon amie, elle m'a tout appris :  
Cette nuit vous l'aimiez, et m'avez méprisée.

**Laquelle de nous deux avez-vous abusée ?**

1735 Vous lui parliez d'amour en termes assez doux.

DORANTE.

**Moi ! depuis mon retour je n'ai parlé qu'à vous.**

CLARICE.

Vous n'avez point parlé cette nuit à Lucrece ?

DORANTE.

Vous n'avez point voulu me faire un tour d'adresse ?

**Et je ne vous ai point reconnue à la voix ?**

CLARICE.

1740 Nous dirait-il bien vrai pour la première fois ?

DORANTE.

Pour me venger de vous j'eus assez de malice

Pour vous laisser jouir d'un si lourd artifice,

Et vous laissant passer pour ce que vous vouliez,

Je vous en donnai plus que vous ne m'en donniez.

1745 Je vous embarrassai, n'en faites point la fine :

Choisissez un peu mieux vos dupes à la mine.

**Vous pensiez me jouer ; et moi je vous jouais,**

**Mais par de faux mépris que je désavouais ;**

**Car enfin je vous aime,** et je hais de ma vie

Les jours que j'ai vécus sans vous avoir servie<sup>[29]</sup>.

CLARICE.

Pourquoi, si vous m'aimez, feindre un hymen en l'air,

Quand un père pour vous est venu me parler ?

Quel fruit de cette fourbe osez-vous vous promettre ?

LUCRÈCE, à *Dorante*.

Pourquoi, si vous l'aimez, m'écrire cette lettre ?

DORANTE, à *Lucrece*.

1755 J'aime de ce courroux les principes cachés :  
Je ne vous déplais pas, puisque vous vous fâchez.  
Mais j'ai moi-même enfin assez joué d'adresse :  
**Il faut vous dire vrai, je n'aime que Lucrèce.**

CLARICE, à *Lucrèce*.

Est-il un plus grand fourbe ? et peux-tu l'écouter ?

DORANTE, à *Lucrèce*.

Quand vous m'aurez ouï, vous n'en pourrez douter.

Sous votre nom, Lucrèce, et par votre fenêtre,

Clarice m'a fait pièce, et je l'ai su connaître ;

Comme en y consentant vous m'avez affligé,

Je vous ai mise en peine, et je m'en suis vengé.

LUCRÈCE.

1765 Mais que disiez-vous hier dedans les Tuileries ?

DORANTE.

Clarice fut l'objet de mes galanteries...

CLARICE, à *Lucrèce*.

Veux-tu longtemps encore écouter ce moqueur ?

DORANTE, à *Lucrèce*.

**Elle avait mes discours, mais vous aviez mon cœur,**

Où vos yeux faisaient naître un feu que j'ai fait taire,

1770 Jusqu'à ce que ma flamme ait eu l'aveu d'un père :

Comme tout ce discours n'était que fiction,

Je cachais mon retour et ma condition.

CLARICE, à *Lucrèce*.

Vois que fourbe sur fourbe à nos yeux il entasse

Et ne fait que jouer des tours de passe-passe.

DORANTE, à *Lucrèce*.

1775 Vous seule êtes l'objet dont mon cœur est charmé.

LUCRÈCE, à *Dorante*.

C'est ce que les effets m'ont fort mal confirmé.

DORANTE.

Si mon père à présent porte parole au vôtre,

Après son témoignage, en voudrez-vous quelque autre ?

LUCRÈCE.

Après son témoignage il faudra consulter

1780 Si nous aurons encor quelque lieu d'en douter.

DORANTE, à *Lucrèce*.

Qu'à de telles clartés votre erreur se dissipe.

(À *Clarice*.)

Et vous, belle Clarice, aimez toujours Alcippe ;

Sans l'hymen de Poitiers il ne tenait plus rien ;

Je ne lui ferai pas ce mauvais entretien ;

1785 Mais entre vous et moi vous savez le mystère.  
Le voici qui s'avance, et j'aperçois mon père.

## Scène VII.

*Pour 6 voix lectrices : Alcippe, Géronte, Dorante, Clarice, Lucrèce, Cliton*

GÉRONTE, DORANTE, ALCIPPE, CLARICE, LUCRÈCE, ISABELLE, SABINE, CLITON.

ALCIPPE, *sortant de chez Clarice et parlant à elle.*

Nos parents sont d'accord, et vous êtes à moi.

GÉRONTE, *sortant de chez Lucrèce, et parlant à elle.*

Votre père à Dorante engage votre foi.

ALCIPPE, *à Clarice.*

Un mot de votre main, l'affaire est terminée.

GÉRONTE, *à Lucrèce.*

1790 Un mot de votre bouche achève l'hyménée.

DORANTE, *à Lucrèce.*

Ne soyez pas rebelle à seconder mes vœux.

ALCIPPE.

Êtes-vous aujourd'hui muettes toutes deux ?

CLARICE.

Mon père a sur mes vœux une entière puissance.

LUCRÈCE.

Le devoir d'une fille est dans l'obéissance.

GÉRONTE, *à Lucrèce.*

1795 Venez donc recevoir ce doux commandement.

ALCIPPE, *à Clarice.*

Venez donc ajouter ce doux consentement.

*(Alcippe rentre chez Clarice avec elle,  
et Isabelle, et le reste rentre chez Lucrèce.)*

SABINE, *à Dorante, comme il rentre.*

Si vous vous mariez, il ne pleuvra plus guères.

DORANTE.

Je changerai pour toi cette pluie en rivières.

SABINE.

Vous n'aurez pas loisir seulement d'y penser.

1800 Mon métier ne vaut rien quand on s'en peut passer.

CLITON, *seul.*

Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse !

Peu sauraient comme lui s'en tirer avec grâce.

**Vous autres qui doutiez s'il en pourrait sortir,**

**Par un si rare exemple apprenez à mentir.**

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

---

## LA SUITE DU *MENTEUR*

COMÉDIE  
M. DC. XLV.<sup>1</sup>

### ACTEURS

DORANTE.

CLITON, valet de Dorante.

CLÉANDRE, gentilhomme de Lyon.

MÉLISSE, sœur de Cléandre.

PHILISTE, ami de Dorante et amoureux de Mélisse.

LYSE, femme de chambre de Mélisse.

UN PRÉVÔT.

*La scène est à Lyon.*

### Série d'extraits n°6

*Pour 4 voix lectrices : Dorante, Cliton, deux fois*

### ACTE I

#### SCÈNE PREMIÈRE.

Dorante, Cliton.

*Dorante paraît écrivant dans une prison et le géôlier ouvrant la porte à Cliton et le lui montrant.*

CLITON.

Ah ! Monsieur, c'est donc vous ?

DORANTE.

Cliton, je te revois !

CLITON.

Je vous trouve, monsieur, dans la maison du roi !

Quel charme, quel désordre, ou quelle raillerie,

Des prisons de Lyon fait votre hôtellerie ?

DORANTE.

5 Tu le sauras tantôt. Mais qui t'amène ici ?

CLITON.

Les soins de vous chercher.

---

<sup>1</sup> Texte publié du site : <https://www.theatre-classique.fr>. Quelques vers restitués de 1645 sont composés **en bleu**.

DORANTE.

Tu prends trop de souci ;  
Et bien qu'après deux ans ton devoir s'en avise,  
Ta rencontre me plaît, j'en aime la surprise :  
Ce devoir, quoique tard, enfin s'est éveillé.

CLITON.

10 Et qui savait, monsieur, où vous étiez allé ?  
Vous ne nous témoigniez qu'ardeur et qu'allégresse,  
Qu'impatients désirs de posséder Lucrece ;  
L'argent était touché, les accords publiés,  
Le festin commandé, les parents conviés,  
Tout cet attirail prêt qu'on fait pour l'hyménée,

15 Les violons choisis, ainsi que la journée :  
Qui se fût défié que la nuit de devant  
Votre propre Grandeur dût fendre ainsi le vent ?

Comme il ne fut jamais d'éclipse plus obscure,  
20 Chacun sur ce départ forma sa conjecture :  
Tous s'entre-regardaient, étonnés, ébahis ;  
L'un disait : « Il est jeune, il veut voir le pays ; »  
L'autre : « Il s'est allé battre, il a quelque querelle ; »  
L'autre d'une autre idée embrouillait sa cervelle ;  
25 Et tel vous soupçonnait de quelque guérison  
D'un mal privilégié dont je tairai le nom.

Pour moi, j'écoutais tout, et mis dans mon caprice  
Qu'on ne devinait rien que par votre artifice.

Ainsi ce qui chez eux prenait plus de crédit  
30 M'était aussi suspect que si vous l'eussiez dit ;  
Et tout simple et doucet, sans chercher de finesse,  
Attendant le boiteux, je consolais Lucrece.

DORANTE.

Je l'aimais, je te jure ; et pour la posséder,  
Mon amour mille fois voulut tout hasarder ;  
35 Mais quand j'eus bien pensé que j'allais à mon âge  
Au sortir de Poitiers entrer au mariage,  
Que j'eus considéré ses chaînes de plus près,  
Son visage à ce prix n'eut plus pour moi d'attraits. (...)

45 Et la tentation de tant d'argent touché  
M'achève de pousser où j'étais trop penché.  
Que l'argent est commode à faire une folie !  
L'argent me fait résoudre à courir l'Italie.  
Je pars de nuit en poste, et d'un soin diligent  
50 Je quitte la maîtresse, et j'emporte l'argent.  
Mais, dis-moi, que fit-elle, et que dit lors son père ?

Le mien, ou je me trompe, était fort en colère ?

CLITON.

D'abord de part et d'autre on vous attend sans bruit ;  
Un jour se passe, deux, trois, quatre, cinq, six, huit ;  
55 Enfin, n'espérant plus, on éclate, on foudroie.  
Lucrèce par dépit témoigne de la joie,  
Chante, danse, discourt, rit ; mais, sur mon honneur !  
Elle enrageait, monsieur, dans l'âme, et de bon cœur.  
Ce grand bruit s'accommode, et pour plâtrer l'affaire,  
60 La pauvre délaissée épouse votre père (...).  
65 Et comme en un naufrage on se prend où l'on peut,  
En fille obéissante elle veut ce qu'on veut.  
Voilà donc le bonhomme enfin à sa seconde,  
C'est-à-dire qu'il prend la poste à l'autre monde ;  
Un peu moins de deux mois le met dans le cercueil.

DORANTE.

70 J'ai su sa mort à Rome, où j'en ai pris le deuil.

CLITON.

Elle a laissé chez vous un diable de ménage :  
Ville prise d'assaut n'est pas mieux au pillage ;  
La veuve et les cousins, chacun y fait pour soi,  
Comme fait un traitant pour les deniers du roi :  
75 Où qu'ils jettent la main ils font rafles entières ;  
Ils ne pardonnent pas même au plomb des gouttières ;  
Et ce sera beaucoup si vous trouvez chez vous,  
Quand vous y rentrerez, deux gonds et quatre clous.  
(...) Voilà mon aventure, apprenez-moi la vôtre.

*Deux autres voix lectrices*

DORANTE.

La mienne est bien étrange, on me prend pour un autre.

CLITON.

J'eusse osé le gager. Est-ce meurtre ou larcin ?

DORANTE.

90 Suis-je fait en voleur ou bien en assassin ?  
Traître, en ai-je l'habit, ou la mine, ou la taille ?

CLITON.

Connaît-on à l'habit aujourd'hui la canaille,  
Et n'est-il point, monsieur, à Paris de filous

Et de taille et de mine aussi bonnes que vous ?

DORANTE.

95 Tu dis vrai, mais écoute. Après une querelle  
Qu'à Florence un jaloux me fit pour quelque belle,  
J'eus avis que ma vie y courait du danger :  
Ainsi donc sans trompette il fallut déloger.  
Je pars seul et de nuit, et prends ma route en France,  
100 Où, sitôt que je suis en pays d'assurance,  
Comme d'avoir couru je me sens un peu las,  
J'abandonne la poste, et viens au petit pas.  
Approchant de Lyon, je vois dans la campagne...

CLITON.

N'aurons-nous point ici de guerres d'Allemagne ?

DORANTE.

105 Que dis-tu ?

CLITON.

Rien, monsieur, je gronde entre mes dents

Du malheur qui suivra ces rares incidents ;  
J'en ai l'âme déjà toute préoccupée.

DORANTE.

Donc à deux cavaliers je vois tirer l'épée ;  
Et pour en empêcher l'événement fatal,  
110 J'y cours la mienne au poing, et descends de cheval.  
L'un et l'autre, voyant à quoi je me prépare,  
Se hâte d'achever avant qu'on les sépare,  
Presse sans perdre temps, si bien qu'à mon abord  
D'un coup que l'un allonge, il blesse l'autre à mort.  
115 Je me jette au blessé, je l'embrasse, et j'essaie  
Pour arrêter son sang de lui bander sa plaie ;  
L'autre, sans perdre temps en cet événement,  
Saute sur mon cheval, le presse vivement,  
Disparaît, et mettant à couvert le coupable,  
120 Me laisse auprès du mort faire le charitable.  
Ce fut en cet état, les doigts de sang souillés,  
Qu'au bruit de ce duel trois sergents éveillés,  
Tous gonflés de l'espoir d'une bonne lippée,  
Me découvrirent seul, et la main à l'épée.  
125 Lors, suivant du métier le serment solennel,  
Mon argent fut pour eux le premier criminel ;  
Et s'en étant saisis aux premières approches,  
Ces messieurs pour prison lui donnèrent leurs poches,  
Et moi, non sans couleur, encore qu'injustement,  
130 Je fus conduit par eux en cet appartement.  
Qui te fait ainsi rire, et qu'est-ce que tu penses ?

CLITON.

Je trouve ici, monsieur, beaucoup de circonstances :  
Vous en avez sans doute un trésor infini ?  
Votre hymen de Poitiers n'en fut pas mieux fourni ;

135 Et le cheval surtout vaut, en cette rencontre,  
Le pistolet ensemble, et l'épée, et la montre.

DORANTE.

Je me suis bien défait de ces traits d'écolier  
Dont l'usage autrefois m'était si familier ;  
Et maintenant, Cliton, je vis en honnête homme.

(...)

CLITON.

145 Quoi ! Ce duel, ces coups si justement portés,  
Ce cheval, ces sergents...

DORANTE.

Autant de vérités.

CLITON.

J'en suis fâché pour vous, monsieur, et surtout d'une,  
Que je ne compte pas à petite infortune :

Vous êtes prisonnier, et n'avez point d'argent ;

150 **Vous serez criminel.**

DORANTE.

**Je suis trop innocent.**

CLITON.

**Ah ! Monsieur, sans argent est-il de l'innocence ?**

(...)

*Survient providentiellement, à la scène 2, la servante d'une mystérieuse bienfaitrice qui, ayant succombé au charme de Dorante quand elle en vit l'arrestation, lui adresse une lettre lui jurant qu'elle s'emploie à le faire libérer. La lettre est accompagnée d'une somme bien propre à rendre à notre héros son innocence, selon la logique de Cliton... Dorante peut aussi compter sur l'appui de Philiste, dont la famille est influente à Lyon.*

Pour 4 voix lectrices : Dorante, Cliton, deux fois

**SCÈNE III.**

**Deux voix lectrices : Dorante, Cliton**

Dorante, Cliton.

DORANTE.

250 Cette fille est jolie, elle a l'esprit gaillard.

CLITON.

J'en estime l'humeur, j'en aime le visage ;  
Mais plus que tous les deux j'adore son message.

DORANTE.

C'est celle dont il vient qu'il en faut estimer ;  
C'est elle qui me charme et que je veux aimer.

CLITON.

255 Quoi ! Vous voulez, monsieur, aimer cette inconnue ?

DORANTE.

Oui, je la veux aimer, Cliton.

CLITON.

Sans l'avoir vue ?

DORANTE.

Un si rare bienfait en un besoin pressant  
S'empare puissamment d'un cœur reconnaissant ;  
Et comme de soi-même il marque un grand mérite,  
260 Dessous cette couleur il parle, il sollicite,  
Peint l'objet aussi beau qu'on le voit généreux,  
Et si l'on n'est ingrat, il faut être amoureux.

CLITON.

Votre amour va toujours d'un étrange caprice :  
Dès l'abord autrefois vous aimâtes Clarice ;  
265 Celle-ci, sans la voir. Mais, monsieur, votre nom,  
Lui deviez-vous l'apprendre, et sitôt ?

DORANTE.

Pourquoi non ?

J'ai cru le devoir faire, et l'ai fait avec joie.

CLITON.

Il est plus décrié que la fausse monnaie.

DORANTE.

Mon nom ?

CLITON.

**Oui, dans Paris, en langage commun,  
270 Dorante et le menteur à présent ce n'est qu'un,  
Et vous y possédez ce haut degré de gloire  
Qu'en une comédie on a mis votre histoire.**

DORANTE.

En une comédie ?

CLITON.

Et si naïvement,<sup>2</sup>

Que j'ai cru, la voyant, voir un enchantement.  
275 On y voit un Dorante avec votre visage ;  
On le prendrait pour vous : il a votre air, votre âge,  
Vos yeux, votre action, votre maigre embonpoint,

---

<sup>2</sup> De façon si ressemblante à l'original...

Et paraît, comme vous, adroit au dernier point.  
Comme à l'événement j'ai part à la peinture :  
280 Après votre portrait on produit ma figure.  
Le héros de la farce, un certain Jodelet,  
Fait marcher après vous votre digne valet ;  
Il a jusqu'à mon nez et jusqu'à ma parole,  
Et nous avons tous deux appris en même école :  
285 C'est l'original même, il vaut ce que je vaux ;<sup>3</sup>  
Si quelque autre s'en mêle, on peut s'inscrire en faux ;  
Et tout autre que lui, dans cette comédie,  
N'en fera jamais voir qu'une fausse copie.  
Pour Clarice et Lucrèce, elles en ont quelque air ;  
290 Philiste avec Alcippe y vient vous accorder ;  
Votre feu père même est joué sous le masque.

DORANTE.

Cette pièce doit être et plaisante et fantasque.

**Mais son nom ?**

CLITON.

**Votre nom de guerre, Le menteur.**

DORANTE.

Les vers en sont-ils bons ? Fait-on cas de l'auteur ?

CLITON.

295 La pièce a réussi, quoique faible de style,  
Et d'un nouveau proverbe elle enrichit la ville ;  
De sorte qu'aujourd'hui presque en tous les quartiers  
On dit, quand quelqu'un ment, qu'il revient de Poitiers.  
Et pour moi, c'est bien pis, je n'ose plus paraître.  
300 Ce maraud de farceur m'a fait si bien connaître,  
Que les petits enfants, sitôt qu'on m'aperçoit,  
Me courent dans la rue et me montrent au doigt ;  
Et chacun rit de voir les courtauds de boutique,  
Grossissant à l'envi leur chienne de musique,  
305 Se rompre le gosier, dans cette belle humeur,  
À crier après moi : « Le valet du menteur ! »  
Vous en riez vous-même !

DORANTE.

Il faut bien que j'en rie.

CLITON.

Je n'y trouve que rire, et cela vous décrie,  
Mais si bien, qu'à présent, voulant vous marier,  
310 Vous ne trouveriez pas la fille d'un huissier,

---

<sup>3</sup> C'est le grand acteur comique Jodelet lui-même qui interprétait Cliton !

Pas celle d'un recors<sup>4</sup>, pas d'un cabaret même.  
DORANTE.  
Il faut donc avancer près de celle qui m'aime.  
Comme Paris est loin, si je ne suis déçu<sup>5</sup>,  
Nous pourrons réussir avant qu'elle ait rien su.



*Ci-dessus : Benjamin BOYER et Alexandre BIERRY, le couple irrésistible de CLITON et DORANTE dans la mise en scène du Menteur par Marion Bierry.*

---

<sup>4</sup> Assistant d'un sergent ou d'un huissier.

<sup>5</sup> Trompé, trahi.

## Sur l'importance du *Menteur* dans l'œuvre et la carrière de Corneille

De 1648 à 1656, Corneille ouvre ses éditions du *Menteur* par une adresse « Au lecteur » qui justifie l'excellente opinion qu'il a de sa comédie en se référant à une autorité objective et extérieure aux débats français : « Je me défierais peut-être de l'estime extraordinaire que j'ai pour ce poème, si je n'y étais confirmé par celle qu'en a faite un des premiers hommes de ce siècle, et qui non-seulement est le protecteur des savantes muses dans la Hollande, mais fait voir encore par son propre exemple que les grâces de la poésie ne sont pas incompatibles avec les plus hauts emplois de la politique et les plus nobles fonctions d'un homme d'État. Je parle de M. de Zuylichem, secrétaire des commandements de Monseigneur le prince d'Orange ». Constantin Huyghens offrit à Corneille, lors de la création du *Menteur*, deux épigrammes, courts poèmes humoristiques qui en célèbrent les mérites, l'un en latin, le second en français, signés de sa maxime : « *Constanter* »,.

Nous traduisons ici en alexandrins le poème latin, pour sa valeur de témoignage de l'importance du *Menteur* dans la carrière de Corneille.

### IN PRÆSTANTISSIMI POETÆ GALLICI CORNELII COMOEDIAM QUÆ INSCRIBITUR *MENDAX*

*Gravi cothurno torvus, orchestra truci  
Dudum cruentus, Gallia justus stupor  
Audivit et vatum decus Cornelius.  
Laudem poeta num mereret comici  
Pari nitore et elegantia, fuit  
Qui disputaret, et negarunt inscii ;  
Et mos gerendus insciis semel fuit ;  
Et, ecce, gessit, mentiendi gratia  
Facetiisque, quas Terentius, pater  
Amenitatum, quas Menander, quas merum  
Nectar Deorum Plautus et mortalium,  
Si sæculo reddantur, agnoscant suas,  
Et quas negare non graventur non suas.  
Tandem poeta est : fraude, fuco, fabula,  
Mendace scena vindicavit se sibi.  
Cui Stagire venit in mentem, putas,  
Quis qua præivit supputator algebra,  
Quis cogitavit illud Euclides prior,  
Probare rem verissimam mendacio ?*

Constanter, 1645.

### SUR LA COMÉDIE DU *MENTEUR*, DU TRÈS ILLUSTRE POÈTE FRANÇAIS PIERRE CORNEILLE

Du cothurne tragique imposant la hauteur  
D'une scène de sang relevant la terreur  
CORNEILLE de la France est le Souffle inspiré.  
Mais si ses comédies méritent même éloge,  
Par un éclat égal et semblable élégance,  
Il se trouva des sots pour le lui disputer  
Et assez d'ignorants pour chercher à le nier.  
Avec les ignorants il fallut composer...  
Et composé ce fut ! En mentant à plaisir,  
Et par des facéties où le Père des grâces,  
Térence, et Ménandre, jusqu'à Plaute lui-même,  
Ce pur Régat des dieux autant que des mortels,  
S'ils nous étaient rendus, se reconnaîtraient tous.  
Et tous bien volontiers s'en diraient les auteurs !  
Enfin il est Poète. Et ruse, et fard, et fable,  
Unis dans *Le Menteur* ont rendu la justice.  
Quel nouvel Aristote, à votre aimable avis,  
Quel génie de l'algèbre, ou quel nouvel Euclide  
Aurait pu inventer ce théorème en songe :  
Prouver la Vérité au moyen du Mensonge ?

Trad. Françoise Gomez pour ce dossier

## À MONSIEUR CORNEILLE, SUR SA COMÉDIE *LE MENTEUR*.

Eh bien ! ce beau *Menteur*, cette pièce fameuse,  
Qui étonne le Rhin et fait rougir la Meuse,  
Et le Tage et le Pô, et le Tibre romain,  
De n'avoir rien produit d'égal à cette main,  
À ce Plaute rené, à ce nouveau Térence,  
La trouve-t-on si loin ou de l'indifférence  
Ou du juste mépris des savants d'aujourd'hui ?  
Je tiens tout au rebours qu'elle a besoin d'appui,  
De grâce, de pitié, de faveur affêtée,  
D'extrême charité, de louange empruntée.  
Elle est plate, elle est fade, elle manque de sel,  
De pointe et de vigueur ; et n'y a carrousel  
Où la rage et le vin n'enfante des Corneilles  
Capables de fournir de plus fortes merveilles.  
Qu'ai-je dit ? Ah ! Corneille, aime mon repentir ;  
Ton excellent *Menteur* m'a porté à mentir.  
Il m'a rendu le faux si doux et si aimable,  
Que sans m'en aviser, j'ai vu le véritable  
Ruiné de crédit, et ai cru constamment  
N'y avoir plus d'honneur qu'à mentir vaillamment.  
Après tout, le moyen de s'en pouvoir dédire ?  
À moins que d'en mentir, je n'en pouvais rien dire.  
La plus haute pensée au bas de sa valeur  
Devenait injustice et injure à l'auteur.  
Qu'importe donc qu'on mente, ou que d'un faible éloge  
À toi et ton *Menteur* faussement on déroge ?  
Qu'importe que les Dieux se trouvent irrités  
De mensonges ou bien de fausses vérités ?

Constanter.



Académie populaire du théâtre et des arts du récit et Mouvement Corneille pour la Scala Paris  
Autour de *Le Menteur* de Corneille, mise en scène de Marion Bierry à la Scala Paris  
Rencontre à distance du 26 avril 2025

<https://www.theatre-a-la-maison.com/lire-et-red%C3%A9couvrir/> / <https://lascala-paris.fr/> / <https://corneille.hypotheses.org/>